

S'aimer entre adultes et enfants

La table ronde publiée dans le précédent numéro faisait surtout entendre des voix masculines. Ce mois-ci nous publions les réflexions de Francine (qui n'avait pu participer qu'au début de la table ronde) et d'une jeune femme pédophile C.

Les femmes pédophiles existent même si ça va à l'encontre des bases de notre société patriarcale. Bien sûr, cela dépend des milieux. Je connais des filles-mères notamment qui ont des relations sexualisées avec leur enfant (et pas forcément exclusives). Elles l'assument.

Par contre le terme pédophilie ayant été assimilé à quelque chose d'abject, de nombreuses femmes acceptent les faits (exemple : prendre leur bain avec leur mère et jouer à des jeux tout à fait sexuels) mais surtout pas l'appellation.

Bien sûr ce n'est pas la majorité des femmes qui vivent leur relation à l'enfant comme sexualisée. La plupart se cachent derrière des sentiments dits « maternels ».

Je connais une femme qui a refusé catégoriquement de continuer à allaiter son enfant en disant qu'elle n'en était « pas digne » : elle éprouvait un plaisir physique intense rien qu'en approchant son sein de la bouche de l'enfant. L'évidence de la nature sensuelle et sexuelle de ce plaisir a aussitôt fait surgir les images inculquées de « vice » et d'« anormal ».

Et ce ne sont pas seulement les mères qui ont ces pulsions, ces envies. En gardant un bébé (quand les parents n'étaient pas là) quelle adolescente n'a pas eu envie de dégrafer son soutien-gorge et de

faire mordiller son sein par l'enfant. Cela m'est arrivé quand j'avais 13 ans et j'analyse ce que je dis en parlant de sexualité (même si à l'époque j'avais le sentiment de faire quelque chose de mal).

Pendant les dernières vacances scolaires, j'étais monitrice de colonie. On n'avait pas le droit de prendre nos douches avec les enfants (4 à 14 ans). Dès la fin de la première semaine, on prenait nos douches ensemble, on se savonnait mutuellement.

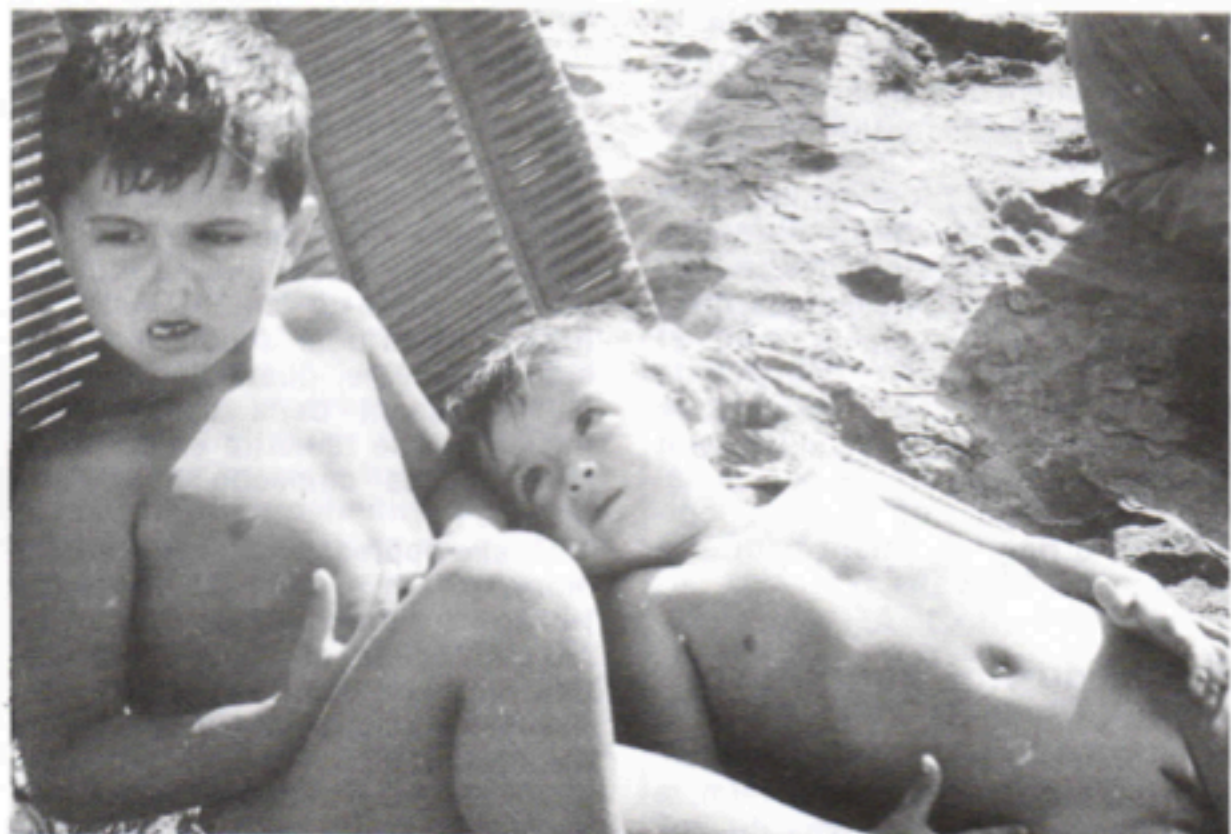
Il y avait une gentille petite fille de 8 ans avec qui j'entretenais des rapports hyper-chouettes, baisers profonds et caresses douces. La nuit, j'allais me cacher dans le dortoir des petites filles et je venais me glisser dans son lit. Le plus dingue c'est qu'on s'est retrouvé à trois monitrices à dormir dans le dortoir des petites filles.

Et puis mon grand secret : je sortais avec un adorable petit garçon de

10 ans et demi. Nous étions obligés de nous cacher car on aurait eu du mal à faire passer les sentiments (et le reste) comme étant le fruit d'une relation « normale » mère-enfant. C'était surtout lui qui voulait qu'on se cache. Il savait que j'étais majeure et que je pourrais avoir des ennuis avec l'administration.

Il y a eu des relations un peu dans tous les sens : moi et une autre monitrice, des petites filles avec les monitrices, des petites filles entre elles. J'ai vu surtout ce qui se passait du côté des filles. Mais chez les garçons, c'était pareil... sauf pour les moniteurs phallos et machos qui essayaient de draguer les monitrices. Il y en avait un qui voulait me passer de l'ambre solaire sur la plage. Je lui ai fait comprendre que je préférais que ce soient les petites filles qui le fassent (préférence partagée par ces jolies fillettes). Bien sûr le directeur s'est aperçu que tout ne tournait pas rond dans la maison. Il a essayé de nous faire la morale, mais on l'a envoyé ballader. L'année prochaine il faudra qu'on cherche une place ailleurs. Dommage... les enfants avaient pourtant passé un mois super...

C.



Pédophilie : libération de qui ?

Les pédophiles disent qu'ils sont les premiers à poser la question de la libération sexuelle des enfants. C'est vrai dans un sens. Pourtant le mouvement des femmes, bien que différemment, est en première ligne.

la relation mère-enfant

Les féministes ne parlaient guère jusqu'à maintenant de maternité, d'enfants. Mais leur effort de libération commençait à lézarder un car-

can : la famille. L'enfant, propriété des parents. Et pas seulement parce que les « parents reportent sur leurs enfants leur désir de création rentrée », leur insatisfaction. L'enfant n'est souvent qu'un moyen, un moyen terme entre les parents, un messenger, le « go between » de Losey. Utilisé. (Et s'il est le but, ce n'est pas beaucoup mieux). En tout

cas, il sert de support à nos propres tabous. Ce que nous nous autorisons comme adultes, nous allons le lui interdire. Nous allons l'investir de notre refus souterrain du sexuel ; de nos peurs, de notre difficulté à unir corps et esprit : tout bébé, nous allons choyer son corps, sa chair, mais dès qu'il nous sera un peu plus extérieur, autonome, nous ne

voudrons plus y voir qu'un pur et candide esprit.

Un fait positif est que maintenant les femmes commencent à aimer leurs filles aussi charnellement que leurs fils, un peu libérées du tabou de l'homosexualité. Cependant cet amour charnel entre mère et enfant ne peut que jeter *les bases* d'un certain épanouissement. Le retrait qui s'exerce n'est mauvais que lorsqu'il est fait de nos tabous, pas lorsqu'il est respect de la liberté pour l'enfant, refus de ce « monopole » dont parlait Alain : l'enfant lui-même a besoin de prendre du champ. Un peu d'air, d'espace !

Car ce n'est pas tant l'amour physique plus ou moins fort qui peut être nocif pour l'enfant, c'est son caractère exclusif, possessif. Que ce soit la relation triangulaire (couple à enfant) ou le tête-à-tête mère-enfant, que la famille soit classique ou mono-parentale, le drame c'est qu'elle est une cellule close. L'école, les copains, n'y changent pas grand-chose. Ce qui manque aux enfants, c'est la liberté entre eux, et une référence réelle aux adultes : ils ne nous perçoivent qu'à travers nos rôles. On les surveille, on les infantilise, on ne vit pas avec.

C'est en cela que le mouvement des femmes pourrait dans une première étape, contribuer à la libération des enfants, *indirectement*. En libérant sa propre sexualité de ses tabous et interdits, en nous permettant de n'être plus réduites au rôle de mère n'ayant que leur enfant au monde, en remettant en cause la famille, en abattant les stéréotypes qui empêchent hommes et femmes d'être eux-mêmes. (Turlututu, quel discours !)

Revenons à la pédophilie, il y aurait d'abord beaucoup à dire sur ce que sont les enfants (pas des adultes en réduction, ni des incapables, mais des êtres en mutation), sur ce qu'est la pré-puberté, cette période de latence. Mais ce serait très long. Je ne parlerais de pédophilie que lorsqu'il s'agit d'enfants non pubères. L'âge « légal » de 15 ans ne correspond à rien, un enfant peut être aussi mûr à 13-14 ans.

peur du viol, peur du vol

La première réaction, en particulier chez les parents, c'est le rejet, la peur. Bien sûr, il y a la peur du viol. Pourtant les violeurs d'enfants ne courent pas les rues, il y en a moins que dans les foyers ! mais alors ça reste l'affaire des familles, nul n'y met le nez (de même que pour les enfants martyrs, encore plus nombreux). Le fantasme du violeur reste, dans les familles « bien », à la mesure de l'image qu'on veut se donner de l'enfance « candide », fragile.



Et c'est vrai que la notion de viol, de toute façon, est plus difficile à définir que pour une femme, le consentement n'étant souvent que très flou : il y a désir de séduction, de tendresse, rarement de sexualité génitale. Un camarade nous disait avoir été consentant, enfant, au désir d'une femme, mais avoir gardé l'horrible sensation d'avoir été violé, utilisé, abîmé au point de se croire longtemps impuissant. Qu'il peut être flou, ce rapport à l'enfant à l'adulte : fascination, séduction, mais aussi refus. Et le traumatisme est alors plus grave encore que pour une femme violée.

Mais au-delà de la crainte de l'agression, du viol, il y a chez les parents la peur du vol. L'enfant leur est volé. En sorte que, même lorsqu'il ne se passe pas grand chose, qu'une tendresse, une sensualité vague, on se met à craindre pour l'enfant, parce qu'il échappe à la protection, à l'abri de la famille, au vouloir de la famille sur lui.

une position de pouvoir

En fait, les violeurs sont une minorité. On retrouve chez les pédophiles le même éventail de « bons » et de « mauvais » que dans les relations entre adultes, et certains se soucient de la demande de l'enfant. Mais cela ne suffit pas pour annuler l'oppression ! De même, quand des hommes se réunissent dans des groupes mecs pour se remettre en question, cela ne les empêche pas d'être phallos !

Quelle oppression s'exerce sur les enfants ? On a parlé du danger de fixation sur une pratique fixiste voulue par l'adulte : et on accuse la relation hétéro d'être particulièrement fixiste, se limitant au coït. D'abord ce n'est pas vrai pour beaucoup de femmes. Et les homosexuels peuvent avoir des pratiques fixistes. Autre chose : être situé très tôt dans le champ de l'homosexualité ou de l'hétéro peut être un enfermement, les enfants ayant davantage de possibilités bisexuelles.

De toute façon, le rôle d'initiateur est toujours une position de pouvoir. Et dans les relations sexuelles, avec leur aspect de gratification, il devient vite difficile de dire non. On sait com-

bien cela joue pour les femmes violées, battues, restant avec leur oppresseur. Mais cela existe dans toute relation où il y a inégalité. Or l'enfant a un grand besoin de dire non, de s'affirmer en s'opposant.

Pour toutes ces raisons, je trouve préférable que l'éveil sexuel puisse être réalisé entre enfants : les positions de pouvoir sont quand même moindres même si elles existent, et les pratiques, les jeux, varient librement selon les âges.

Bien sûr, il est possible que l'adulte soit attentif, qu'il se laisse guider par l'enfant, apprenne à se rénover à son contact, retrouve par exemple la « dimension du jeu ». Tant mieux pour l'adulte : ce peut être sa libération. Mais ce n'est pas vraiment celle de l'enfant, ce n'est pas suffisant pour lui : la vie sexuelle lui est accordée, mais coupée de tout le reste, de sa vie sociale en particulier.

la sexualité : un domaine à part ?

A mon avis du moins, la sexualité perd à être isolée du reste, elle devient une pratique déconnectée de l'affectivité, du sens de l'autre. Bien sûr, cela relève du domaine moral, et on n'est pas forcément d'accord. Mais pour la maturation de l'enfant, cela crée, je crois, un décalage. Un exemple : l'information sexuelle à l'école préconisée par F. Dolto est une fumisterie : on sait bien comment l'enfant procède vis-à-vis de cela : effaçant parfois tout ce qu'il a entendu de sa mémoire, parce que cela ne correspond pas à son besoin du moment et ne s'inscrit pas dans sa vie quotidienne.

Aussi je crains bien que cette libération sexuelle par la pédophilie ne soit semblable à cette fameuse libération sexuelle proposée aux femmes par les gauchistes ! Si les enfants peuvent se libérer, y compris sexuellement, cela ne peut passer que par leur autonomisation sur tous les plans : famille, école, église, etc. En cela, surtout on peut les aider. Quand un enfant est capable de dire : « ça ne regarde pas moi », c'est en partie joué (il faut encore qu'il acquiert un certain sens des autres). Mais avant qu'il n'ait atteint cette autonomie, avant ce moment, toujours fluctuant d'ailleurs, et qui n'a pas grand chose à voir avec la puberté, je suis très réticente à la pédophilie. Ce peut être trop dangereux, l'erreur est grave.

Ceci dit, c'est positif d'en parler, de réfléchir à la sexualité des enfants, de dédramatiser les choses. En tout cas, il est indispensable de s'opposer à la répression qui s'exerce aujourd'hui au moindre soupçon de pédophilie.

Francine Comte